

Notes pour l'homélie
Paroisse St Denys de Vaucresson
Paroisse Ste Eugénie de Marnes la Coquette

Dimanche 5 mars 2017 1^{er} dimanche de Carême Année A
Gn 2,7-9 ;3,1-7a Ro 5,12-19 Mt 4,1-11

Le cœur de l'Évangile, c'est Jésus. Ou, plus exactement, l'identité de Jésus. « *Qui est-il donc, cet homme, pour que la mer et les vents lui obéissent ?* » disent les Apôtres après la tempête apaisée. « *Qui est cet homme ?* » s'interroge le prince Hérode après avoir fait décapiter Jean-Baptiste. Jésus lui-même interroge les Apôtres : « *Que disent les gens de moi ? ... Et vous, que dites-vous ? Qui suis-je ?* »

L'identité de Jésus est au cœur de l'Évangile. Cette identité va nous être redite de deux manières différentes au long des deux premiers dimanches de Carême : d'abord, aujourd'hui, à travers les tentations puis, dimanche prochain, grâce à la Transfiguration. Ensuite, au cours des trois autres dimanches, nous serons données des clefs de compréhension pour accepter le baptême – si nous sommes catéchumènes – ou pour approfondir notre baptême si nous avons été baptisés depuis longtemps. Le baptême est une source perpétuelle d'eau vive, nous dit la samaritaine ; le baptême est une illumination nous dit l'aveugle-né ; le baptême est une annonce de la résurrection définitive, nous dit Lazare.

Si des catéchumènes de chez nous se préparaient au baptême, ils célébreraient au milieu de nous, avec la samaritaine, l'aveugle-né et Lazare, ce que la liturgie appelle les scrutins, c'est-à-dire les étapes ultimes avant leur baptême. Le mot de « scrutin » vient de l'Ancien Testament qui affirme souvent que Dieu scrute les cœurs et les reins ; ce mot n'a strictement rien à voir avec la vie politique ! Comme vous le savez certainement, notre équipe de catéchuménat d'adultes est commune à Marnes, Vaucresson et Garches ; cette année, trois catéchumènes, Richard, Victoria et Cynthia, seront baptisés à Pâques dans l'église de Garches. Hier, ils ont reçu de la part de l'Évêque ce qu'on nomme « l'appel décisif ». Je vous invite bien sûr à prier pour eux trois, et pour tous les catéchumènes qui, en France et dans le monde, entrent dans l'ultime préparation du baptême.

C'est Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, fils de Marie et Fils de Dieu, qu'ils ont décidé de suivre. C'est l'eau vive donnée par Jésus dont ils veulent être maintenant abreuvés. C'est la lumière de l'évangile de Jésus qu'ils veulent recevoir pour éclairer leur vie. C'est la vie de baptisés en Jésus, cette vie éternelle, qu'ils veulent recevoir à l'instar de Lazare.

Jésus-Christ est le centre de leur démarche animée par l'Esprit Saint, comme il est le centre de l'évangile d'aujourd'hui et de dimanche prochain.

Mais le temps dans lequel Richard, Victoria et Cynthia sont entrés, en même temps que les catéchumènes du monde entier, et en même temps que nous par le Carême, est un temps de combat spirituel. A tel point que certains catéchumènes renoncent au baptême à quelques jours de Pâques. Je ne le souhaite pas pour nos trois amis ; mais cela s'est déjà vu. Car ce combat spirituel, ce n'est pas de la littérature, si vous me permettez cette expression.

Dans notre évangile d'aujourd'hui, le Christ n'est pas le seul protagoniste : il y a l'Autre, qui reçoit plusieurs noms : diable, tentateur, Satan. La culture française a ironisé sur le diable. On parle du bon petit diable à la suite de la comtesse de Ségur ; de Méphisto à la suite de Gounod. J'ai moi-même du mal, au cours d'un baptême, à dire le mot « diable », tant ça ne paraît pas sérieux. Si bien que je remplace ce mot par l'expression « esprit du mal. »

Pourtant, cette réalité est des plus sérieuses, quel que soit son nom. Certains se demandent, à juste titre, si le diable est une personne, à l'égal de Jésus, ou une personnification, une sorte de concrétisation de tout ce que nous portons de mauvais en nous. J'ignore.

Je sais au moins deux choses à son sujet.

La première, c'est qu'en face de Dieu, il n'y a pas d'esprit du mal. Il n'y a pas Dieu et le mal. En face de Dieu, il n'y a que Dieu. Dieu occupe tout l'espace, si je puis dire ! Il n'y a pas deux Dieux, un du Bien et un autre du Mal. S'il faut envisager quelque chose en face de Dieu, c'est l'homme. Dieu qui est l'Absolu n'a pas de vis-à-vis divin. Il n'y a d'autre Dieu que Dieu. En face de lui, il y a l'Être humain, pas le diable.

Et la seconde chose que je sais, c'est que le diable est menteur depuis l'origine. Il nous suggère qu'il est en face de Dieu, qu'il est le Dieu du mal en face du Dieu du bien. Depuis l'origine, il est menteur ; quand Jésus parle de lui, il le nomme « *le père du mensonge* ». A Eve, le tentateur dit : « *Alors, Dieu vous a vraiment dit : 'Vous ne mangerez d'aucun arbre du jardin' ?* » Or Dieu n'a jamais dit cela. Eve, qui a encore un peu de bon sens, répond qu'elle peut manger de tous les arbres, à l'exception d'un seul.

Avec Jésus, le diable continue à mentir. Comment peut-il affirmer en montrant tous les royaumes de la terre : « *Tout cela je te le donnerai... si tu te prosternes devant moi.* » Comment peut-il donner ce qui ne lui appartient pas ?

Le diable est menteur. Au moins de deux manières. D'abord, en habillant avec des couleurs attrayantes ce qui nous est nocif : « *La femme s'aperçut que le fruit de l'arbre devait être savoureux, qu'il était agréable à regarder ...* » Si nous cédon aux tentations, c'est bien parce qu'elles nous paraissent désirables, sinon nous les repousserions.

Et l'autre mensonge du diable c'est de nous laisser croire soit que notre faute est si petite que ça ne vaut pas la peine d'en parler ni même de s'en confesser ; soit qu'elle est si importante que Dieu lui-même se détournera de nous ; aussi n'est-ce pas nécessaire, là non plus, de s'en confesser !

Mais Jésus est-il venu pour les bien-portants, ou pour les malades ? Pour les malades spirituels que nous sommes tous, bien sûr.

Alors, en ce dimanche où nous entrons, comme les catéchumènes, dans un temps plus marqué de combat spirituel, ne nous laissons pas aveugler par les mensonges quotidiens du tentateur. Recentrons-nous, de plus en plus, sur la personne du Christ dont le mystère pascal est la source toute-puissante du pardon universel et de la restauration de nos liens avec le Père. Comme l'écrit St Paul aux chrétiens de Rome, « *de même que par la désobéissance d'un seul être humain – Adam – la multitude a été rendue pécheresse, de même, par l'obéissance d'un seul – le Christ – la multitude sera-t-elle rendue juste.* »

Quelle fabuleuse espérance nous ouvre le Carême !